

LE ROLE DU SCOUTISME DANS LE CONTINUUM EDUCATIF

Le Scoutisme comme acteur de l'éducation non formelle

Saâd ZIAN

Director, Adult Resources and Volunteer Development
Education, Research and Development - World Scout Bureau

World Organisation of Scout Movement

PO Box 91

1211 Geneva 4 Plainpalais

Switzerland

+41 22 705 10 10

saadzian@scout.org

Résumé

Depuis l'extraordinaire camp de l'île de Brownsea, il y a maintenant un peu plus de 100 ans, le Mouvement Scout s'est nettement positionné comme un des acteurs de la construction d'un monde meilleur et ce à travers l'engagement à une Loi et une Promesse de centaines de millions de femmes et d'hommes. Nous allons tenter de démontrer la persistance de cette « foi », de ce discours que le Mouvement a su préserver depuis ses origines.

Nous utiliserons ensuite le lien entre paradigmes socioculturels et éducationnels comme cadre explicatif de la relation entre le Scoutisme et les sociétés dans lesquelles il évolue. Nous nous poserons la question de ce qu'est le développement de la personnalité et sa perception par le Scoutisme avant de mettre en évidence la continuité du processus éducatif et de situer les pratiques non formelles, comme le Scoutisme, dans ce continuum. Nous soulignerons enfin la pertinence du Scoutisme dans le développement de la personnalité et donc son rôle et sa contribution au développement holistique des enfants et des jeunes.

Mots clés :

Scoutisme, éducation non formelle, paradigme éducationnel, paradigme socioculturel, développement de la personnalité

Digression grecque

Hésiode¹ estimait que le monde est construit sur la Terre, structure matérielle perpétuelle.

Thalès² évoquait l'eau qui permet la vie, c'est la gouvernance qui anime les structures.

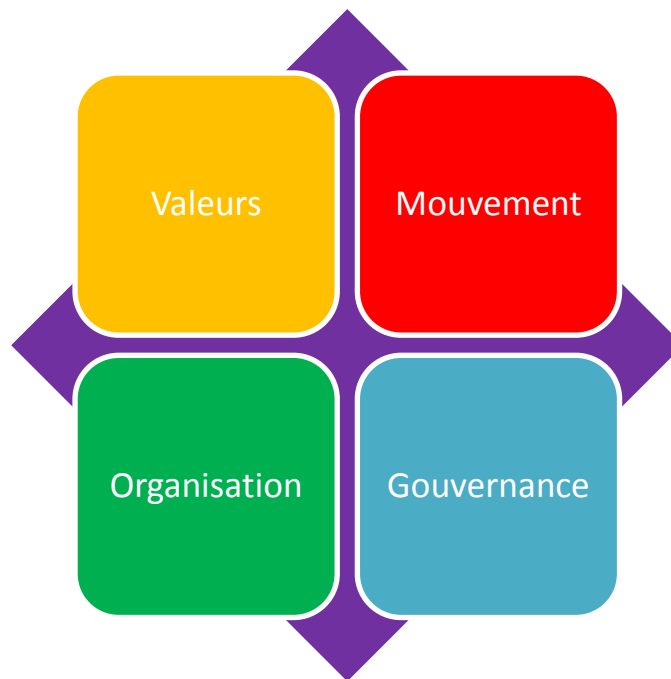
Anaximène³ considérait que l'air est l'esprit qui donne la vie aux structures.

Héraclite⁴ voyait dans le feu, le principe du mouvement universel.

Empédocle⁵ dans son analyse de la lutte entre l'amour et la haine que se livrent ses quatre éléments évoquait l'émergence soit de la désintégration dans le multiple soit la fusion dans l'union.

Cette antique vision grecque du monde peut s'appliquer au Scoutisme d'aujourd'hui aussi bien au niveau local, qu'au niveau mondial. Elle est une leçon de sagesse pour une approche intégrale de ce que le Scoutisme est et devra être.

Le Scoutisme c'est :



Nos propos se situeront seulement au niveau des deux éléments supérieurs de ce modèle :

- l'esprit, les valeurs, but et principes
- la stratégie, la méthode

¹ **Hesiod** (Ἡσίοδος *Hesiodos*) was an early [Greek poet](#) and [rhapsode](#), who presumably lived around 700 BCE

² **Thales of Miletus** (Θαλῆς ὁ Μιλήσιος (pronoun, ca. 624 BC–ca. 546 BC),

³ **Anaximenes** (Ἀναξίμενης) of [Miletus](#) (c. 585 BC–c. 525 BC)

⁴ **Heraclitus** of Ephesus ([Ancient Greek](#): Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος — *Hērákleitos ho Ephésios*, English *Heraclitus the Ephesian*) (ca. 535–475 BC)

⁵ **Empedocles** (Ἐμπεδοκλῆς, ca. 490–430 BC)

Une aventure dans le pays des concepts ...

Scoutisme, comme paradigme éducatif

“Le Scoutisme a pour mission – en partant de valeurs énoncées dans la Promesse et la Loi scoutes – de contribuer à l’éducation des jeunes afin de participer à la construction d’un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société.

Pour y parvenir

- il propose aux jeunes d’entrer, tout au long de leurs années de formation, dans un processus d’éducation non formelle
- il utilise une méthode originale selon laquelle chacun est le principal artisan de son propre développement pour devenir une personne autonome, solidaire, responsable et engagé
- il les aide à développer un système de valeurs basé sur les principes spirituels, sociaux et personnels exprimés dans la Promesse et dans la Loi”⁶

Cette déclaration de mission de l’Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) ne peut avoir de sens que si les notions et cadres conceptuels qui la traversent sont clairement explicités.

Nous allons dans un premier temps tenter de les clarifier, en commençant par une tentative de détermination du terme « Scoutisme ». Parmi les multiples définitions que Robert Baden-Powell (B-P) lui-même avait donné on peut retenir : « Le Scoutisme est une école de civisme par les jeux, pour les garçons et les filles » citée par Mario Sica⁷ ; ce réductionnisme conscient ou inconscient du Fondateur réduit le Scoutisme à trois fondamentaux :

- Un processus éducatif ayant une finalité sociétale ;
- Un choix pédagogique privilégiant le jeu et qui a été transformé en une méthode originale, la Méthode Scoute voire les figures ci-dessous
- Une cible, la jeunesse.

FIG. 1 JEU SPONTANE

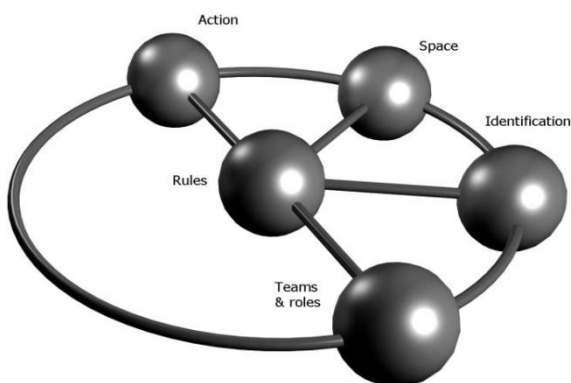
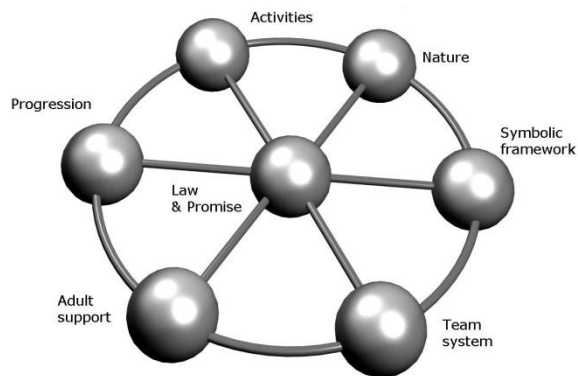


FIG. 2 LA METHODE SCOUTE

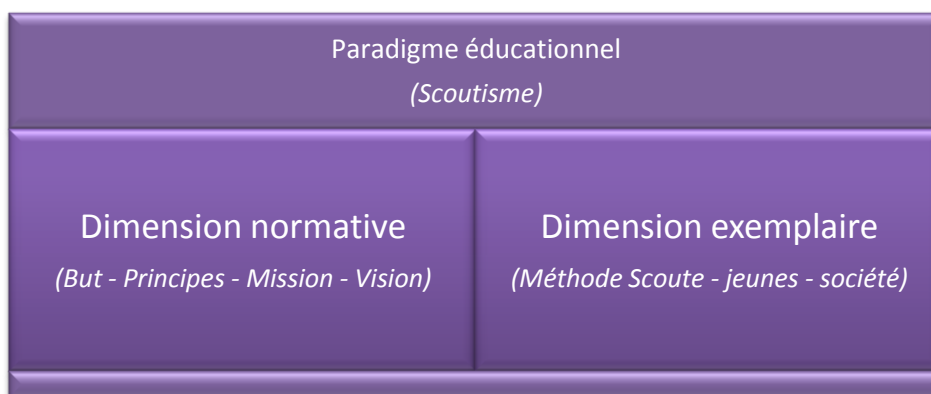


⁶ WOSM. (1999). Mission statement. *Conference resolution 3*. Durban

⁷ Sica, M. (2006). *Footsteps of the Founder*. Roma: Fiordaliso.

Une autre façon de définir le Scoutisme est de se référer aux documents de l'OMMS, qui soulignent sans ambiguïté la nature éducative du Mouvement. Dans sa publication « The Essential Characteristics of Scouting »⁸, le Mouvement a redéfini non seulement sa nature mais il a aussi très clairement précisé sa famille éducative de référence « l'éducation non formelle », citée également dans de nombreuses publications comme « The Education of Young People »⁹ ou « Achieving the Mission of Scouting »¹⁰.

Il est important de noter que la documentation officielle de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout qui définit sa philosophie, ses principes, sa méthode, etc. ne donne aucune définition du terme « Scoutisme » proprement dit. Néanmoins cette autodéfinition du Mouvement permet de déduire in-fine le paradigme éducationnel du Scoutisme. Selon la définition de Bertrand et Valois¹¹⁻¹², nous retrouvons les deux dimensions d'un paradigme éducationnel : la dimension normative (qui définit ses finalités, but et objectifs) et la dimension exemplaire (qui définit l'approche pédagogique).



Comme nous l'avons signalé ci-dessus, le Mouvement Scout non seulement précise ses finalités et ses objectifs mais il définit clairement la méthode pour les atteindre. Le paradigme éducationnel scout se caractérise par ce qui suit¹³ :

- centré sur la personne, en accueillant chacun tel qu'il est, c'est-à-dire comme un être unique, avec sa propre histoire, son expérience et son vécu, ses besoins spécifiques, ses centres d'intérêt, et un rythme de développement qui lui est propre mais aussi parce en aidant chaque individu à développer tous les aspects de sa personnalité ;
- relié à la dimension communautaire puisque le développement de la personne doit se concrétiser par un plus au profit du développement de la société ;

⁸ WOSM. (1998). *The Essential Characteristics of Scouting*. Geneva: WSB.

⁹ WOSM; IFRC, WAGGGS; WYWC; WAYMC; IAA. (1997). *The Education of Young People*. Geneva.

¹⁰ WOSM. (2000). 2. *Achieving the Mission of Scouting*. Geneva: WSB.

¹¹ Bertrand-Valois. (1982). *Les options en éducation - 2e édition revue et corrigée*. Québec: Ministère de l'Éducation - Direction de la Recherche.

¹² Bertrand-Valois. (1992). *Ecole et sociétés*. Montréal: Agence d'Arc.

¹³ WOSM. (1998). *Scouting: An educational system*. Geneva: WSB.

- orienté vers la spiritualité car il invite chaque jeune à rechercher une « réalité spirituelle », à découvrir des valeurs qui donnent un sens à l'existence et de les intégrer en les mettant en pratique dans la vie de tous les jours.

Le Scoutisme, comme réponse à un paradigme socioculturel

Nous proposons d'utiliser ces « paradigmes éducationnels et socioculturels » comme cadre d'analyse du Scoutisme. Pour Bertrand et Valois, un paradigme socioculturel est un système de cinq éléments en interactions. Ces éléments sont :

- 1) la vision du monde qui englobe les relations individu/communauté/environnement. C'est le monde « réel » vu par une société ;
- 2) une approche de la connaissance en tant que représentation du « réel » ;
- 3) un corpus de valeurs et de principes partagés par les individus et les groupes qui les expriment ;
- 4) une façon de faire, comme réponse technique ou production effectuée pour assurer la vie de la communauté/société ;
- 5) un sens global de l'activité humaine en tant que synthèse des quatre éléments précédents.

Il n'est pas utile dans le cadre de cette présentation de procéder à une analyse comparative ni d'ailleurs à une étude d'une quelconque société ou « culture ». Nous considérons que chacun est apte à imaginer des exemples illustrant parfaitement ces éléments pour sa propre société comme pour une autre.

Peut-on penser que le Scoutisme est naturellement cohérent et complémentaire au paradigme socioculturel dit existentiel, selon la définition de Bertrand et Valois¹⁴ qui l'associe aux sociétés centrées sur la personne ?

- Cette interaction est-elle valable pour toutes les Organisations Scoutes Nationales ?
- Que représente le paradigme existentiel aujourd'hui dans nos sociétés ?
- Quels impacts ont les tendances que nous constatons aujourd'hui dans diverses sociétés sur ce paradigme ?

Autant de questions qui méritent d'être approfondies pour affiner notre analyse et pour mettre en évidence les inflexions nécessaires à introduire dans d'autres paradigmes existants ou émergents pour qu'ils intègrent ce qui nous semble important.

Une lecture même superficielle de la littérature « scoute » mondiale et ce depuis les origines, inscrit la pratique éducative du Scoutisme au croisement de plusieurs modèles théoriques. Le Fondateur¹⁵ fut influencé par diverses personnalités comme Maria Montessori, William Alexander Smith¹⁶, Ernest Thompson Seton¹⁷. Ses intuitions, confortées par ses lectures, ses

¹⁴ Bertrand et Valois citent d'autres paradigmes (paradigmes des sociétés industrielles, paradigmes des sociétés ouvrières, paradigmes des nouvelles communautés démocratiques). Le paradigme existentiel a pour fonction générale de se centrer sur le développement du « sujet », de promouvoir les compétences personnelles et le développement de soi, dans une vision holistique.

¹⁵ Smith, M. K. (2008). Robert Baden-Powell as an educational innovator. www.infed.org/thinkers/et-bp.htm

¹⁶ Fondateur des « Boy's Brigade » en 1883.

¹⁷ Smith, M. K. (2002) 'Ernest Thompson Seton and woodcraft', <http://www.infed.org/thinkers/seton.htm>.

rencontres et ses observations ont donné naissance à un Mouvement avec un idéal. Le regard que B-P portait sur la société et sa vision du monde d'une part et l'expression collective d'attentes et de normes dans de nombreuses sociétés d'autre part (non seulement au sein de l'Empire Britannique) ont merveilleusement coïncidé. Le succès et la longévité du Mouvement découlent entre autres de cet effet miroir entre ce que nous avons intitulé ci-dessus « paradigme éducationnel » du Scoutisme et ce « paradigme socioculturel » existentiel.

Au-delà de l'influence extraordinaire que B-P a eu et continue à avoir sur le Scoutisme, nombreux sont les responsables scouts qui ont façonné le Scoutisme. Ils l'ont fait soit à travers des pratiques éducatives « empiriques » qui ont gagné le droit de figurer dans la doctrine des us et coutumes, soit par l'introduction de modèles et d'approches issus de processus qui s'inscrivent dans les méthodologies « Recherche-Action »¹⁸. Ces échanges entre les acteurs et les structures, entre le local et le global ont permis d'ajuster et de faire évoluer non seulement les pratiques éducatives mais également le paradigme éducationnel du Scoutisme pour qu'ils soient en concordance avec les paradigmes socioculturels dans lesquels ils s'inscrivent.

Lors de son discours à la Conférence Mondiale du Scoutisme à Durban, l'ancien Secrétaire général de l'OMMS, Jacques Moreillon disait « *c'est ma conviction que le Scoutisme a été, peut être et doit être un agent actif de changement social. L'expression "agent de changement social" n'est qu'une façon moderne de dire ce que, dans son langage, Baden Powell appelait "laisser le monde dans un meilleur état que celui dans lequel nous l'avons trouvé". Baden-Powell ne voulait pas seulement que les garçons et les filles deviennent meilleurs, il voulait qu'ils soient utiles aux autres, à leurs amis, à leurs familles, à leurs nations, au monde et cela, pas seulement lorsqu'ils sont en uniformes, mais en tant qu'hommes et femmes en devenir, citoyens de demain aux plans local, national et international. B-P voulait des jeunes qui soient autonomes et responsables, engagés et solidaires; des jeunes qui, aujourd'hui et demain, marqueraient une différence dans la société, une société dont tout un chacun pourrait dire qu'elle est meilleure grâce à des jeunes qui ont été scouts ou guides* ». ¹⁹

Pour sa part, Eduardo Missoni, son successeur, tout en s'inscrivant dans la continuité de ses prédécesseurs, questionnait le Mouvement dans son positionnement par rapport à cette volonté de changer le monde « *Mais pour répondre à des besoins sociaux qui évoluent sans cesse, le Scoutisme a besoin de se réinventer lui-même en permanence, d'où cette nécessité de questionnement qui est le vôtre aujourd'hui. La véritable tradition du Scoutisme est l'innovation. Sans cette capacité d'innovation sociale qui est sa marque de fabrique, le*

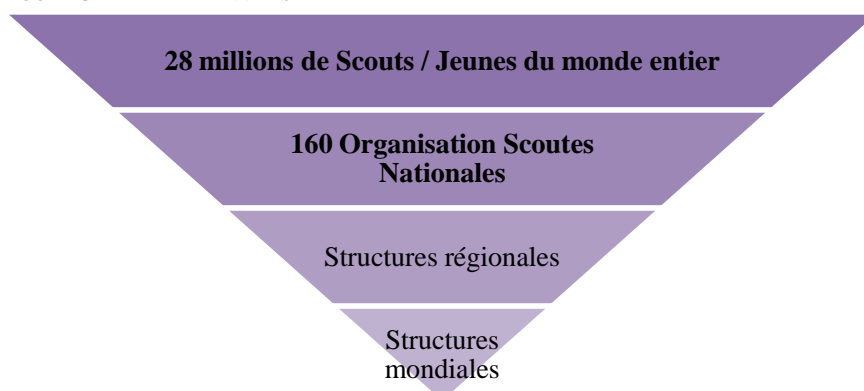
¹⁸ En 1986 lors d'un colloque à l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP, Paris), les chercheurs sont partis de la définition suivante : "Il s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherches ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations" (Hugon et Seibel, 1988, p.13). (Wikipedia)

¹⁹ Moreillon, J. (1999). *35ème Conférence Mondiale du Scoutisme*. Durban: OMMS.

*Mouvement court le risque de perdre l'intuition originelle de Baden-Powell. Si le fondateur n'était pas un doctrinaire, il a toutefois théorisé sa méthode sur la base d'une expérimentation permanente issue de son observation des mouvements politiques, économiques, culturels et sociaux de son époque. L'un des défis pour le Scoutisme moderne est de comprendre les temps que nous vivons et de discerner les nouvelles tendances, sans nécessairement les appuyer. Il peut proposer des alternatives éducatives qui lui sont propres pour répondre à la question du « vivre ensemble ».*²⁰

Tout récemment, le nouveau Président de l'OMMS, Rick Cronk a partagé avec le Comité Mondial du Scoutisme sa philosophie de l'action de l'OMMS et de la totalité de ses structures en rappelant « *The National Scouts Organizations around the world are the center piece of Scouting. It is their responsibility to orchestrate a Scouting program that is uniquely suited to their nation's young people. Every other group of us lower in this organization chart is to work at optimizing the success of the NSOs. Obviously, at the top of the "upside down" pyramid (Figure 3) are the most important people in WOSM – the 28 million Scouts around the world and even the youth of the World who are not Scouts.* »²¹

FIGURE 3 PYRAMIDE INVERSEE



Ces citations de personnalités clés du Mouvement rappellent la finalité et la modernité de la pensée de B-P. Mais elles soulignent aussi, la vocation du Scoutisme à être un catalyseur de la transformation et un composant de l'innovation, et ce grâce à ses structures nationales et particulièrement grâce à ces jeunes (sujet et objet de transformation !).

« Créer un monde meilleur », tout un projet !

Notre conviction profonde est que :

- 1) chaque jeune est un acteur potentiel de ce projet ;
- 2) les prémices du changement débutent par le développement global des potentialités de chaque jeune, dans les domaines suivants :
 - le développement physique ;
 - le développement intellectuel ;
 - le développement social ;

²⁰ Missoni, E. (2007). Discours d'ouverture. *Apprendre à vivre ensemble*. Conseil Economique et Social - Paris: Scoutisme Français

²¹ Cronk, R. (2008, Oct.). http://www.scout.org/circulars2008/circular_n_23_october_2008

- le développement spirituel ;
- le développement affectif (émotionnel)

Nous focaliserons le prochain chapitre sur ce dernier axe de développement personnel.

Le Scoutisme, outil de développement de la personnalité

Winfried Huber, cité dans « Le Comparatisme dans les Sciences de l'Homme »²², rappelle que la question du développement de la personnalité est récurrente et ce depuis l'antiquité. Il précise que c'est Platon (428 - 347 AC) qui le premier a élaboré une théorie générale expliquant les différences individuelles des personnalités. Platon fait la distinction entre les composantes suivantes du psychisme : l'intellect, la volonté, les sentiments et les besoins. « *L'adaptation psychique de la personne dépend du contrôle bien équilibré de ses fonctions par l'intellect, du développement actif des traits de personnalité dominants et de l'occupation d'une position sociale correspondant à ses traits. En cas de réussite, il en résulte le bonheur de la personne et une société juste* ». Pour Platon cette réussite ne dépend que peu de l'éducation elle est le fait avant tout des aptitudes innées. Aristote, tout en reprenant la vision platonicienne, a ajouté le rôle majeur que joue la société dans ce processus de développement. Les penseurs arabes, dans une perspective islamique, reprécisent à la fois la notion de développement, c'est-à-dire une progression dans le temps (du berceau jusqu'à la tombe) et la notion du double accomplissement ou réussite (dans sa vie « ici » et une préparation pour sa vie « au-delà »)²³. Le Moyen-âge chrétien a donné, à son tour, une interprétation de cette notion de développement de la personnalité, mais ce n'est que plus tard que des démarches scientifiques ont été menées pour tenter de définir la notion de « personnalité ». Nous avons adopté celle du Grand Dictionnaire de la Psychologie²⁴: « *la personnalité est l'ensemble de caractéristiques affectives, émotionnelles, dynamiques relativement stables et générales, de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve. Le terme de personnalité ne couvre pas les aspects cognitifs de la conduite (intelligence, aptitude, connaissances), il concerne toujours les aspects affectifs, émotionnels, dynamiques. La personnalité est décrite en termes de « traits » beaucoup plus que par référence à des types* ».

Pour sa part le Mouvement Scout donne la définition suivante de développement émotionnel : « Développer la capacité de reconnaître et d'exprimer des sentiments et des émotions et d'assumer la responsabilité de leur gestion au quotidien »²⁵. Cette définition nous renvoie vers celle de Maurice Reuchlin dans le Larousse (voir note 19).

²² G. Jucquois, C. V. (2000). *Le Comparatisme dans les Sciences de l'Homme*. De Boeck Université.

²³ Affes, H. (2000). *L'éducation dans l'Islam*. Paris: JSF.

²⁴ Larousse. (2007). *Grand Dictionnaire de la Psychologie*. Larousse.

²⁵ WOSM. (1998). *Scouting: An educational system*. Geneva: WSB.

Ce survol de l'évolution du concept de développement de la personnalité, nous enseigne plusieurs points :

- a) une dynamique de mécanismes internes ;
- b) la personnalité se comprend dans une relation personne/situation ;
- c) le bonheur, le bien être pour une personnalité se traduit aussi bien dans une dimension sociale que métaphysique ou spirituelle.

Nous retrouvons là aussi cette orientation positive du « paradigme éducationnel » du Scoutisme qui propose pour le développement de chaque jeune, une articulation autour de trois devoirs fondamentaux : devoir envers soi, devoir envers les autres et devoir envers Dieu et une méthode pour les vivres : « la Méthode Scoute ».

Ce paradigme permet non seulement de créer une activité éducative en lien avec l'objectif éducatif visé, mais de reconnaître que l'expérience vécue par chaque jeune est unique, qu'elle est la résultante d'une histoire, d'une compréhension des choses, d'une appréciation de valeurs, etc. Elle exprime le cognitif et l'affectif ! Elle se construit et construit, l'individu dans toutes ses dimensions.

Finalement l'acte éducatif, de façon générale et en particulier dans le cadre du développement de la personnalité, est l'expérience individuelle et non l'activité elle-même.

Le Scoutisme dans le continuum éducatif

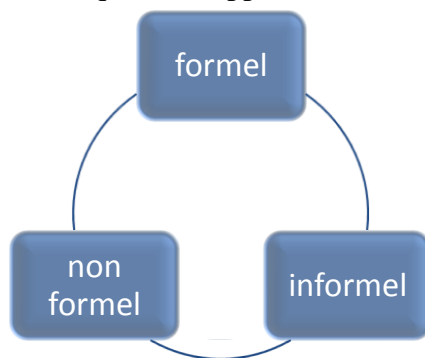
Pour le Scoutisme, l'éducation est un processus qui dure toute la vie, à travers lequel se développent sans cesse toutes les capacités qu'une personne porte en elle, aussi bien au niveau individuel qu'en tant que membre d'une société. Ce qui sous entend que l'éducation n'est pas seulement créatrice d'un « capital humain » mais qu'elle participe à la création d'un « capital social », les deux allant de paire.

L'histoire de l'humanité est indissociable de l'éducation. Elle a fait partie hier, comme aujourd'hui, de la vie familiale ou de la vie communautaire, travaux, loisirs, cérémonies, échanges, tout est occasion de s'éduquer. Cette éducation informelle est permanente, elle est primordiale dès la naissance pour le développement et la structuration de l'individu, elle est en amont de tous les processus structurés de l'éducation.

De son côté l'école, comme institution, s'est graduellement développée dans toutes les sociétés, même si c'est à des époques différentes. Ce développement est essentiellement lié à l'expansion de l'usage de l'écriture. L'apprentissage de cette dernière suppose des élèves autour d'un maître. Un cadre et un processus formel.

Enfin, la troisième voie éducative, souvent considérée comme un « compromis » entre deux pôles (l'un représenterait « l'ordre = formel » et l'autre « le désordre = informel »), est le non formel « une négation également ». Nous ne polémiquerons pas sur ce lexique. Pour notre part, nous avons adopté cette nomenclature qui a le mérite de réunir les trois composantes

d'un même processus continu que nous appelons le continuum éducationnel.



Il est important de rappeler que le développement de la personnalité, tel que nous l'avons défini ci-dessus, sort du cadre du curriculum formel « classique » qui vise principalement des contenus cognitifs. Cela ne veut pas dire pour autant que l'éducation formelle ne contribue pas au développement de la personnalité, il souligne simplement que ce n'est pas son objectif majeur.

Or si on se réfère aux « quatre piliers » de l'éducation²⁶ :

- *apprendre à connaître*, c'est-à-dire acquérir les instruments de la compréhension;
- *apprendre à faire*, pour pouvoir agir sur son environnement;
- *apprendre à vivre ensemble*, afin de participer et de coopérer avec les autres à toutes les activités humaines;
- *apprendre à être*, cheminement essentiel qui participe des trois précédents.

Bien entendu, ces quatre voies du savoir n'en font qu'une, car il existe entre elles de multiples points de contact, de recoupement et d'échange. Le Scoutisme qui englobe ces quatre piliers, met l'accent particulièrement sur les deux derniers, à savoir apprendre à vivre ensemble et apprendre à être. Ces deux piliers évoquent de façon claire la dimension « personnalité ». Cette prise en charge par un Mouvement non formel est une contribution au développement intégral de l'individu. Elle comble la faiblesse des systèmes formels quand ceux-ci ne soulignent pas suffisamment cet aspect de la personne humaine. Mais le Scoutisme reconnaît aussi par son approche holistique que l'individu se développe à travers l'interaction et la relation entre toutes les dimensions, dimension intellectuelle comprise bien évidemment. Il s'appuie ainsi à son tour sur les apports des agents formels et informels de l'éducation.

Au cours de son histoire le Scoutisme a acquis la certitude que les jeunes et la société tireraient un meilleur bénéfice des actions des agents de l'éducation et notamment du système formel si ce dernier :

- s'efforçait d'intégrer les expériences et les histoires individuelles dans la consolidation des savoirs et des compétences ;

²⁶ Delors, J. (1996). *Learning: The Treasure within*. Paris: UNESCO.

- renforçait l'horizontalité (jeunes - jeunes) dans l'éducation à côté de la relation éducative (adultes – jeunes) ;
- considérait que l'accès à la connaissance n'est pas la prérogative des seuls livres ou de l'internet mais que la vie quotidienne est une source intarissable de savoirs ;
- privilégiait les apprentissages à travers l'action et la collaboration avec les autres au détriment de la passivité de l'écoute.

Notre rôle n'est pas de donner des leçons aux systèmes formels mais de les inviter à agir autour d'un projet commun et à se renforcer mutuellement. Nous avons besoin de consolider les ponts entre les systèmes. Nous voulons contribuer activement aux débats de nos sociétés, car c'est dans ces creusets que se forment les paradigmes socioculturels de demain.

Le regard critique que nous portons sur les autres et aussi valable pour nous.

Le Scoutisme est demandeur de plus de coopération pour aborder d'une manière objective ses pratiques éducatives, c'est par cet exercice que nous pouvons valider nos assertions ou entamer les innovations qui s'imposent.

Conclusion

En conclusion, après un centenaire de pratiques et de développements du Scoutisme par des millions de personnes, nous voulons affirmer les propos de Laszlo Nagy, ancien Secrétaire général de l'OMMS, « ... peut-être le Scoutisme n'est pas aussi démodé, archaïque, stérile et ridicule que certains le pensent. A ce stade angoissant de l'histoire de l'homme sur la terre (1984), le Scoutisme, mouvement mondial d'éducation extrascolaire unique en son genre, pourrait bien, en fait, être tout spécialement capable de nous aider à relever le défi des prochaines décennies. Le Scoutisme est un partenaire puissant de tous ceux qui œuvrent pour le bien de l'humanité. Ce qu'il propose, après tout, c'est une vision de la vie qui ne s'arrête pas au matériel, c'est la responsabilité, le respect des autres, un style de vie en harmonie avec l'environnement, et une méthode capable d'y atteindre. Bien sûr, ce n'est pas toujours ainsi que le public le perçoit. »²⁷

Le Scoutisme souhaite jouer pleinement un rôle majeur dans le continuum éducatif, il a des atouts : il est centré sur la personne dans son lien à la communauté, il croit à une dimension spirituelle qui affirme des valeurs et une transcendance. Il est doté d'une méthode qui a fait ses preuves. Il a démontré sa capacité d'innovation et d'adaptation aux besoins.

²⁷ Nagy, L. (1984). *250 Millions de Scouts*. Lausanne: Pierre-Marcel FAVRE.

Bibliographie

- Affes, H. (2000). *L'éducation dans l'Islam*. Paris: JSF.
- Bertrand-Valois. (1992). *Ecole et sociétés*. Montréal: Agence d'Arc.
- Bertrand-Valois. (1982). *Les options en éducation - 2e édition revue et corrigée*. Québec: Ministère de l'Education - Direction de la Recherche.
- Cronk, R. (2008, Oct.). Consulté le Oct. 17, 2008, sur [www.scout.org](http://www.scout.org/circulars2008/circular_n_23_october_2008):
http://www.scout.org/circulars2008/circular_n_23_october_2008
- Delors, J. (1996). *Learning: The Treasure within*. Paris: UNESCO.
- G. Jucquois, C. V. (2000). *Le Comparatisme dans les Sciences de l'Homme*. De Boeck Université.
- Larousse. (2007). *Grand Dictionnaire de la Psychologie*. Larousse.
- Missoni, E. (2007). Discours d'ouverture. *Apprendre à vivre ensemble*. Conseil Economique et Social - Paris: Scoutisme Français.
- Moreillon, J. (1999). *35ème Conférence Mondiale du Scoutisme*. Durban: OMMS.
- Nagy, L. (1984). *250 Millions de Scouts*. Lausanne: Pierre-Marcel FAVRE.
- Sica, M. (2006). *Footsteps of the Founder*. Roma: Fiordaliso.
- Smith, M. K. (2008, Oct. 1). 'Ernest Thompson Seton and woodcraft'. Consulté le Oct 21, 2008, sur The encyclopedia of informal education: <http://www.infed.org/thinkers/seton.htm>.
- Smith, M. K. (2008, oct 01). *Robert Baden-Powell as an educational innovator*. Récupéré sur www.infed.org/thinkers/et-bp.htm
- Wikipedia. (s.d.). *Recherche-action*. Consulté le oct. 18, 2008, sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche-action>
- WOSM. (2000). *2. Achieving the Mission of Scouting*. Geneva: WSB.
- WOSM. (1999). Mission statment. *Conference resolution 3*. Durban: WSB.
- WOSM. (1998). *Scouting: An educational system*. Geneva: WSB.
- WOSM. (1998). *The Essential Characteristics of Scouting*. Geneva: WSB.
- WOSM; IFRC, WAGGGS; WYWC; WAYMC; IAA. (1997). *The Education of Young People*. Geneva.

